



#LaRueAvecElles

samusocial de Paris

Dossier Presse
Novembre 2017

AMÉLIORER LA PRISE EN CHARGE DES FEMMES SANS-ABRI

En France,

22% des personnes isolées sans domicile sont des femmes.



À Paris, en 2016 :

115



5391

femmes seules ont appelé au moins une fois le 115 de Paris, +66% en 10 ans.

1/4

d'entre elles étaient en errance depuis plus de six mois.

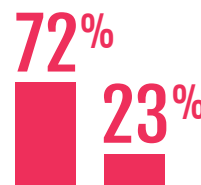
69%

n'avaient jamais appelé auparavant.



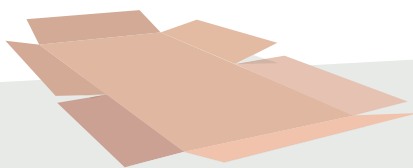
N'oublions pas non plus que derrière ces femmes qui appellent, il y a, comme pour les hommes, toutes celles qui n'appellent plus, lassées par l'absence de solution proposée.

Le **taux de réponse positive**, de 72% en 2006, a chuté à 23% en 2016*.



Chaque jour, **3 femmes sur 4** restent **sans solutions** d'hébergement*.

2006 2016



De plus en plus de femmes, entre **60** et **100** selon les nuits, se retrouvent ainsi **contraintes** de passer la nuit dans la rue, dans les bus Noctiliens, dans les salles d'attente des hôpitaux ou toute autre solution de fortune.

Étude réalisée auprès du public à la Halte Femmes de l'association Aurore, seul accueil de jour dédié aux femmes, fréquenté chaque jour par une centaine de personnes.

Date de l'étude : été 2017.

* Données 115 de Paris

Cette étude, qui ne vise pas la représentativité, a permis d'appréhender les parcours et les difficultés quotidiennes rencontrées par les femmes à la rue et les stratégies trouvées pour se protéger des violences de la rue :

Le parcours est le même pour de nombreuses femmes :



Appel au 115 durant la journée, puis pour celles, nombreuses, n'ayant pas obtenu de place, rendez-vous à la Villette pour prendre l'un des deux bus transportant au CHAPSA de Nanterre, qui propose deux départs, à 15h ou 17h.



Dans ce bus mixte, nombreuses sont les femmes rapportant les insultes des hommes, voire les attouchements.

Pour celles qui, faute de places dans le bus, ne pourront se rendre au centre, s'ensuivra une longue et périlleuse attente la nuit, dans les urgences d'hôpitaux, les gares et principalement Gare de Lyon jusqu'à la fermeture de celle-ci. Le reste de la nuit se passera pour certaines en allers-retours dans les bus de nuit. D'autres se regrouperont aux alentours de la Gare.

L'impératif : ne pas rester seules.



C'est pour alerter sur la situation de ces femmes sans-abri que, sur la base de témoignages recueillis, le Samusocial de Paris lance la campagne **#LaRueAvecElles**.

#LARUEAVECELLES, NOUVELLE CAMPAGNE DU SAMUSOCIAL DE PARIS

Alerter sur la situation des femmes sans-abri

À partir du 8 novembre 2017, le Samusocial de Paris lance sa grande campagne d'hiver sur les femmes et l'exclusion pour sensibiliser au quotidien des femmes se retrouvant à la rue. Le dispositif s'appuie sur une campagne digitale via une plateforme dédiée - larueavecelles.fr - regroupant les cinq grandes propositions du Samusocial de Paris pour faire bouger les lignes, une campagne d'affichage et de relais médias.



samusocialdeParis

#LaRueAvecElles

**MON BUS EST UN REFUGE
POUR LA NUIT**

Chaque jour, 3 femmes seules sur 4 appelant le 115 de Paris ne trouvent pas de place d'hébergement.

FAITES UN DON POUR LES FEMMES SANS-ABRI SUR LARUEAVECELLES.FR



samusocialdeParis

#LaRueAvecElles

DORMIR LA NUIT ME MET EN DANGER

*En 2016, 5.400 femmes seules
ont appelé le 115 de Paris.
Pour elles, la nuit est une menace.*

FAITES UN DON POUR LES FEMMES SANS-ABRI SUR LARUEAVECELLES.FR



samusocialdeParis

#LaRueAvecElles

MON SAC M'ÉPUISE

*En France, 22% des personnes isolées
sans domicile sont des femmes.
Dans leur sac, tient toute leur vie.*

FAITES UN DON POUR LES FEMMES SANS-ABRI SUR LARUEAVECELLES.FR



NICOLE
75 ans

« Je n'ai appelé le 115 qu'une seule fois.

C'est l'accueil de la Halte qui m'a encouragé à le faire. Jamais je n'aurais appelé. Je pensais que ça n'était pas pour moi, que d'autres en avaient plus besoin. Moi, grâce à ma retraite, je pouvais dormir une nuit sur deux à l'hôtel. J'avais négocié une chambre à 40€ dans le 20^{ème}. La journée, j'allais à la bibliothèque, ou à la Gare de Lyon. Quand je ne dormais pas à l'hôtel, je restais là jusqu'à la fermeture, puis je prenais le bus de nuit : Gare de Lyon-Gare de l'Est, puis en sens inverse, de 1h à 5h. Des femmes de la Gare m'avaient conseillé ce trajet. Je faisais des aller-retours. Je regardais Paris. Je me remémorais des bons souvenirs. Dormir dans le bus, c'est

presque impossible. Il y a beaucoup trop de monde. Quand je voyais les gens, je me disais qu'il y avait encore plus malheureux que moi. Je ne faisais qu'un repas par jour, le petit-déjeuner.

Encore aujourd'hui j'ai honte. Honte de dépendre de la société. Si je ne touchais pas ma pension, je pense que je n'oserais pas demander le RSA. J'aurais l'impression de profiter. C'est pour ça que j'aime me rendre utile dans le centre où je suis hébergée. Je m'occupe de la bibliothèque, du jardin. »



ANNETTE
25 ans

« Je suis née aux États-Unis. Je suis venue en France pour être danseuse étoile. Mon rêve, c'était de danser à l'Opéra de Paris.

Je suis venue avec toutes mes économies, que j'ai dépensées dans la location d'un studio dans le 3ème arrondissement et dans un stage. Puis je me suis retrouvée sans rien. Pour travailler, il fallait une carte de séjour, ce que je ne savais pas. Je suis américaine, je pensais que j'avais le droit de travailler ici. J'ai fait quelques gardes d'enfants mais ce n'était pas suffisant pour vivre.

Je ne suis pas SDF mais je me suis retrouvée à la rue. La Police m'a parlé des urgences de l'Hôtel Dieu et de l'accueil

à la Halte Femmes, où je suis allée. On m'a parlé du 115, mais quand j'appelais, on me demandait toujours de rappeler à 23h et à 23h on me disait qu'il n'y avait pas de place. La plupart du temps, j'allais prendre le bus pour aller au centre d'héberge-

ment de Nanterre, le CHAPSA*, où j'ai été agressée de nombreuses fois. Dans ce centre, les hommes pensent qu'ils sont chez eux.

J'ai vu aussi une fois un homme frapper une femme dans le bus parce qu'elle avait pris sa place. Elle n'est plus jamais revenue. Beaucoup de femmes préfèrent ne pas aller là. Moi, je préférerais ça à la rue la nuit. La rue, ça m'angoissait, j'avais envie de vomir tout le temps. Un jour, à La Défense,

je me suis évanouie. Des hommes se sont mis à rôder autour de moi. C'est une femme qui me l'a dit

lorsqu'elle m'a réveillée. Elle m'a proposé de m'héberger quelques nuits. Je pense qu'elle m'a sauvée.

Une fois, j'étais tellement désespérée que je me suis prostituée. J'étais sur les Champs Élysées. Un homme m'a regardée, je lui ai dit

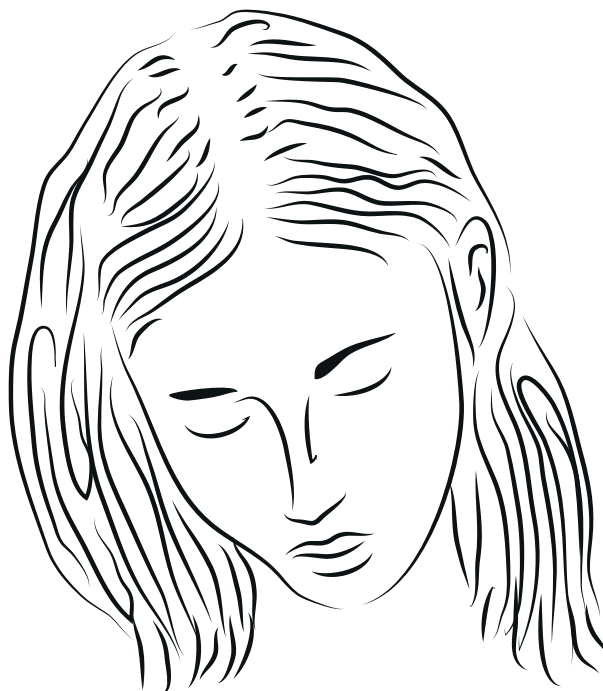
que j'avais faim, il m'a proposé de l'argent pour coucher avec moi. J'ai dit oui. Je ne l'ai fait qu'une fois.

Depuis que je suis hébergée à l'hôtel Bel Air, ça va mieux. Il n'y a pas d'hommes. Je me sens plus en sécurité. J'ai vu un psy, je suis suivie, et je suis un traitement pour calmer mes angoisses. On m'a dit qu'il valait mieux que je rentre. Aux États-Unis, il y a ma famille, ma soeur jumelle. L'OFII** n'a pas voulu me payer mon billet retour parce que quand je suis Américaine, et qu'on me considère comme riche, ils m'ont dirigée vers l'ambassade mais l'ambassade des États-Unis ne fait rien pour les pauvres comme moi. On m'a dit de voir avec mes parents mais ils n'ont pas les moyens. »

* CHAPSA : Centre d'Hébergement et d'Assistance aux Personnes Sans Abri

** OFII : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration

SARAH
31 ans



« La difficulté, c'est le bus. Une fois j'ai cru que j'allais y rester, je manquais d'air. »

Ce n'est pas le fait d'être avec des SDF, on est tous pareils, des êtres humains. Je pèse mes mots, mais parfois c'est comme des animaux, nous étions plus de 70 personnes dans le bus pour aller au CHAPSA*. Il faisait très chaud, plus de 30 degrés, j'ai cru que j'allais tomber en syncope. Et puis, il y a les gars qui vous touchent. Une fois j'ai dû mettre mon coude, et j'ai dit au gars « je te signale à la police si tu continues comme ça ». Faut rester la mine très très dure, sinon si le gars a envie de te parler il te parle, et parfois avec des mots très vulgaires.

Une fois dans le centre ça va, on peut se laver, mais vous vous retrouvez souvent avec des per-

sonnes qui pètent un câble dans la chambre, et là je peux vous dire que vous ne dormez pas. Les pétages de plomb, c'est presque tous les soirs. Vous ne pouvez pas aller à l'encontre d'une personne psychologiquement faible. Vous ne pouvez pas, alors vous supportez. La personne veut vous casser la gueule, vous dites pardon.

La plupart du temps je dors à la Gare. 3-4 jours par semaine, parfois 5. Je dors sur les fauteuils, assise. Il y a des gens qui rôdent autour. Je suis toujours sur le qui-vive. On ne peut pas vraiment dormir. Je manque terriblement de sommeil, je prends un coup

physiquement. On ne peut pas dormir à la rue comme ça tout le temps, à un moment donné c'est dangereux pour vous, vous imaginez ? Tous les jours j'appelle le 115, et tous les jours ils me disent de rappeler à 19h, et si je n'ai pas de place à 19h, à 22h. »

* CHAPSA : Centre d'Hébergement et d'Assistance aux Personnes Sans Abri

LES PROPOSITIONS DU SAMUSOCIAL DE PARIS

1. Adapter l'offre d'hébergement aux besoins
2. Développer les dispositifs d'accueil des femmes sans-abri
3. Améliorer le repérage des femmes sans-abri
4. Faciliter l'accès au travail et à l'activité économique
5. Améliorer la connaissance du public, ses spécificités et l'efficacité des dispositifs dédiés

1

Adapter l'offre d'hébergement aux besoins

- ➔ **Créer 100 places d'accueil en urgence réservées aux femmes** permettant à celles-ci de se poser et se reposer pendant plusieurs jours. Cette structure serait dotée d'un ensemble de services (aide juridique, consultation infirmière et psychologique, assistante sociale) visant à leur apporter une assistance immédiate, ouvrir leurs droits et les orienter vers une structure adaptée à leurs besoins.
- ➔ **Créer 250 places d'insertion dédiées aux femmes**
- ➔ **Adapter l'offre d'hébergement existante pour répondre aux besoins des femmes :**
 - **Création de places en chambres individuelles** pour les personnes ayant des troubles psychiques
 - **Installation de cuisines collectives ou individuelles** dans les centres d'hébergement pour faciliter l'accès à l'autonomie des femmes accueillies
 - **Création de consultations sanitaires et juridiques**
 - Pour les mères, **organisation de l'accueil des enfants dans les centres**, avec des espaces réservés et un accompagnement à la parentalité




2

Développer les dispositifs d'accueil des femmes sans-abri

- ➔ Ouvrir un **nouvel accueil de jour dédié aux femmes** avec bagagerie, assistance juridique et sociale et espaces hygiène.
- ➔ **Dédier un bus** aux femmes pour le transport vers le Centre d'hébergement de Nanterre, avec des équipes formées aux spécificités des femmes sans-abri.
- ➔ **Créer des bains-douches non mixtes ou avec des espaces séparés**, dans lesquels seraient disponibles des kits d'hygiène, des distributeurs de serviettes hygiéniques, et une médiation sanitaire.

3

Améliorer le repérage des femmes sans-abri

- 
- ➔ Renforcer les **maraudes en soirée** dans les lieux où les femmes trouvent refuge : urgences d'hôpitaux, gares, abris de bus, etc.
 - ➔ **Faire participer régulièrement à ces maraudes des professionnels de la santé et du droit** ouverture des droits, dénonciation des situations de violence, recours en cas de violence, régularisation.



4

Faciliter l'accès au travail et à l'activité économique

- ➔ **Faciliter l'accès aux dispositifs d'insertion par l'activité économique pour les femmes :**
premières heures, ateliers à la vie active, chantiers d'insertion, etc.
- ➔ **Faciliter l'accès à des missions bénévoles pour celles qui le souhaitent**



5

Améliorer la connaissance du public, ses spécificités et l'efficacité des dispositifs dédiés

- ➔ **Mettre en place un observatoire de la précarité des femmes**

A propos du Samusocial de Paris :

Le Samusocial de Paris répond aux besoins des personnes qui, dans les rues de Paris, sont en situation de détresse physique et sociale. Ses équipes médico-sociales vont à la rencontre des personnes, orientent, accompagnent, hébergent et apportent des soins infirmiers.

larueavecelles.samusocial.paris

www.samusocial.paris

 SamuSocialParis

 @SamusocialParis

 samusocialparis

Samusocial de Paris - Stéphane Delaunay

01 82 01 24 86 // 06 29 15 14 97

s.delaunay@samusocial-75.fr

One Heart - Laure Kuntzinger / Elisabeth de Lauriston

06 31 16 27 90 // 06 18 89 31 74

rp@oneheart.fr

samusocial de Paris

#LaRueAvecElles

